

La suite de texte

Objectifs

- Repérer les éléments narratifs et les procédés d'écriture du texte de base.
- Ajouter des éléments narratifs cohérents.

Lisez le texte

Une arrivée mouvementée

Le jeune Daniel Eyssette, surnommé Robinson, quitte le midi de la France pour Lyon où s'installe sa famille.

C'était Lyon. Confusément dans le brouillard, je vis des lumières briller sur l'une et l'autre rive ; nous passâmes sous un pont, puis sous un autre. À chaque fois, l'énorme tuyau de la machine se courbait en deux et crachait des torrents de fumée noire qui faisait tousser... Sur le bateau, s'était un remue-ménage effroyable. Les passagers cherchaient leurs malles ; les matelots juraient en roulant des tonneaux dans l'ombre. Il pleuvait... Monsieur Eyssette* arriva vers nous, à tâtons ; il nous embrassa lestement, prit mon frère d'une main, moi de l'autre, dit aux femmes : « Suivez-moi » et en route ! Nous avançons avec peine ; il faisait nuit, le pont glissait. À chaque pas, on se heurtait contre des caisses. Tout à coup, du bout du navire, une voix stridente, éplorée, arrive jusqu'à nous :

« Robinson ! Robinson ! disait la voix.

- Mon perroquet, criai-je, mon perroquet !
- Il parle donc maintenant ? » dit Jaques**.

S'il parlait, je crois bien ; on l'entendait d'une lieue. Dans mon trouble, je l'avais oublié, là-bas, tout au bout du navire, près de l'ancre, et c'est de là qu'il m'appelait.

A. DAUDET, *Le Petit Chose* (1867).

*Le père du narrateur.

** Le frère du narrateur.

Autour du texte

Le narrateur, un jeune garçon, fait le récit pathétique de son arrivée à Lyon en bateau, la nuit, sous la pluie. Son père les accueille, lui, et son frère, sa mère et la vieille bonne, Annou. Au cours de la scène, il oublie sur le bateau son fidèle compagnon, un perroquet.

En pratique

1. Après avoir trouvé à quel temps et à quelle personne est fait le récit, justifiez la valeur du verbe « arrive ».
2. Trouvez pourquoi ces phrases ne pourraient pas convenir dans une suite du texte.

- a) En voulant remonter sur le bateau pour retrouver le compagnon de mon enfance, je glissai et me noyai.
 - b) Je reçus un tonneau sur la tête et il fallut appeler le Samu.
 - c) Tout à ma joie, j'ouvrais les yeux ébahis.
3. Le perroquet est un personnage important de la scène. Par quel GN pourriez-vous le désigner afin d'éviter les répétitions ?

Rappel

- Étudiez avec soin le contenu du texte en relevant :
 - *Les indices narratifs* : notez le **lieu** et le **cadre** de l'action, les éléments donnés sur les **personnages** (aspect physique, caractère, signes particuliers ou objets leur appartenant).
 - *Les procédés d'écriture* : le texte est-il à la **1^{ère}** ou à la **3^{ème}** **personne** (faites attention à la **situation d'énonciation**¹), au **passé** ou au **présent** ? Est-il d'un **niveau de langue**² familier, courant, soutenu ? Contient-il un **dialogue**, une **description**, un **portrait** ? quel est le **ton** adopté par le narrateur (dramatique, comique, ironique, satirique, poétique, mélancolique, etc.) ?
- Écrivez, en respectant ces données, un texte (trente lignes) avec **des éléments propres à faire avancer le récit (des péripéties) et à le terminer**.
- Une suite de texte ne comporte **pas d'introduction** ; recopiez seulement la dernière phrase du texte pour l'enchaînement.
- **Le nombre de paragraphes** dans une suite de texte peut être variable ; il **dépend de la structure de votre récit**. Mais en aucun cas vous n'écrivez une suite composée d'un seul paragraphe.
- Une suite de texte comporte **une conclusion** ; n'allongez pas démesurément le temps de narration, mais poursuivez et achevez le récit commencé.
- Veillez aux **anachronismes** : pas d'automobile dans un texte du XVIII^e siècle !
- Relisez le texte de l'auteur et votre brouillon à la suite pour **vérifier la continuité**.

Exercice

Repérez les indices narratifs et les procédés d'écriture dans ce texte, puis trouvez des idées pour continuer le récit.

¹ **La situation d'énonciation** : Avant de vous adresser à quelqu'un, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, vous devez déterminer la situation d'énonciation, c'est-à-dire rechercher : - qui parle (on l'appelle **le locuteur**). Ce peut être vous ou celui que vous devez incarner si vous jouez un personnage ; - à qui vous vous adressez (c'est **le destinataire**) ; - par quel moyen (une lettre, un discours, un dialogue fictif ...) ; - de quoi vous parlez (c'est **le message**).

² **Le niveau de langue** : après avoir repéré la situation d'énonciation, vous devez adapter votre niveau de langue à votre destinataire. Le **niveau familier** sera réservé aux conversations privées entre camarades. Le **niveau courant** s'utilise dans la vie quotidienne, lorsque l'on s'adresse à ses parents ou à ses professeurs. Le **niveau soutenu** s'utilise avec un supérieur, dans une cérémonie officielle ou dans un texte littéraire.

« Par une soirée froide et venteuse d'octobre, le comte Durande, le bon vieux général commandant la place de Marseille, était assis, frileux et solitaire, au coin de la cheminée mal installée, de sa somptueuse demeure. Il s'approchait de plus en plus du feu, tandis que dans la rue passaient les calèches qui allaient à un grand bal et que dans l'antichambre, ronflait bruyamment Basset, valet de chambre du comte et d'ailleurs son compagnon préféré. (...)

Ce qui, au contraire, lui semblait très utilisable, ici au coin du feu, c'était sa jambe de bois ; car il ne voulait pas réveiller Basset, pour pousser petit à petit dans le feu la provision de branches d'olivier encore vertes qu'il avait fait mettre près de son fauteuil. Un feu comme celui-là a un bien grand charme ; la flamme pétillante semble tressée avec les rameaux et les feuilles, moitié vertes, moitié ardentes, ont l'air de cœurs amoureux. À ce spectacle, le vieil officier songeait, lui aussi, à l'éclat de la jeunesse.

A.Von Arnim, *L'invalides fou*, trad. A. Béguin, in *Romantiques allemands*.

Rédaction

Lisez le texte et traitez le sujet proposé.

Ma mère dit qu'il ne faut pas gâter les enfants et elle me fouette tous les matins ; quand elle n'a pas le temps le matin, c'est pour midi, rarement plus tard que quatre heures.

Mademoiselle Balandreau m'y met de suif.

C'est une bonne vieille fille de cinquante ans. Elle demeure au-dessous de nous. D'abord elle était contente : comme elle n'a pas d'horloge, ça lui donnait l'heure.

« Vlin ! Vlan ! Zon ! Zon ! Voilà le petit Chose qu'on fouette : il est temps de faire mon café au lait. »

Mais un jour que j'avais levé mon pan parce que ça me cuisait trop, et que je prenais l'air entre deux portes, elle m'a vu ; mon derrière lui a fait pitié.

Elle voulait d'abord le montrer à tout le monde, amener les voisins autour, mais elle a pensé que ce n'était pas le moyen de le sauver, et elle a inventé autre chose.

Lorsqu'elle entend ma mère me dire :

« Jaques, je vais te fouetter !

- Madame Vingtras, ne vous donnez pas cette peine, je vais faire ça pour vous.

- Oh ! chère demoiselle, vous êtes trop bonne ! »

Mademoiselle Balandreau m'emmène ; mais au lieu de me fouetter, elle frappe dans ses mains ; moi je crie. Ma mère remercie, le soir, sa remplaçante.

J. VALLÈS, *L'enfant*.

Sujet :

Un jour, Madame Vingtras arrive à l'improviste chez mademoiselle Balandreau et découvre la supercherie. Imaginez le dialogue entre ces deux femmes.